

quer tout son engrais de cour sous forme liquide, car, quoiqu'il sache que la plante prend sa nourriture sous forme liquide, il sait aussi que les céréales comme les légumine ne prennent qu'une certaine quantité de nourriture dans un tems donné, et il ne sait pas encore à quelle période de leur croissance, elles sont disposées à prendre la plus grande quantité de nourriture; et il sait de plus que si on donne à une plante plus d'humidité qu'il ne lui en faut, cet excès est plutôt propre à faire dommage à sa croissance qu'à la favoriser. De plus il faut se faire que le surplus d'humidité entre en combinaison avec les principes constitutifs du sol, de manière à former des composés qui seront dommageables à l'état particulier de la plante, quand on appliquera l'engrais liquide. La recommandation n'est pas encore appuyée de l'expérience. Il est probable que l'engrais liquide sera toujours avantageux aux terres pour prairies ou pâturages, mais on peut certainement douter, qu'on puisse s'en servir avec avantage sur les terres labourées, surtout lorsque le climat est humide.

LE LIN.

Il y a maintenant toute espèce d'encouragement pour que le cultivateur produise plus de lin. Nous n'avons aucun doute, que même pour la graine, il paierait mieux que le blé dans bien des circonstances. Il faut beaucoup de soin pour préserver et sécher convenablement cette graine. Le Canada est très favorable pour cela, le climat étant généralement assez sec. Nous espérons que quelques-uns de nos marchands importeront un peu de graine de Russie l'année prochaine. Quand on a en vue que la graine, la nôtre, ou celle qu'on se procure aux Etats-Unis, peut convenir, mais celle de Russie est bien préférable, quand on veut utiliser la fibre. On a calculé qu'un animal à qui on donne des gâteaux à l'huile, ou de l'huile de lin dans sa nourriture, donne un fumier qui, par sa richesse, paie la moitié de la valeur de ces substances. C'est là un fait bien propre à

encourager les cultivateurs à produire cette graine pour l'usage de leurs animaux. On dit aussi que l'engrais fourni par les animaux nourris avec quelque préparation de la graine de lin, se fait sentir trois ou quatre ans plus longtemps que les autres espèces d'engrais.

Nous avons reçu par les arrivages du printemps les numéros du "*London Farmer's Magazine*," jusqu'au mois de mars dernier. Chaque numéro contient deux belles gravures, sur cuivre, d'animaux de première classe, et de tems en tems les portraits de quelques hommes éminens en agriculture. Ce *Magazine* ne le cède en rien à aucune publication périodique d'agriculture du jour. Il défend aussi les intérêts agricoles d'une manière habile. Tous les articles de ce *Magazine* sont bons, et on peut compter sur leur exactitude. Nous ne prétendons pas que le système d'économie rurale suivi en Angleterre peut être adopté ici dans toutes ses branches, mais on ne peut que tirer une instruction utile de la lecture de ce *Magazine*, quand on a quelque notion de leur manière de cultiver. Nous avons aussi reçu quelques nouveaux ouvrages pour la bibliothèque.

John Hull Maxwell, écr., secrétaire de la *Highland and Agricultural Society* d'Ecosse a eu l'obligeance d'envoyer à la société d'agriculture du Bas-Canada les trois derniers numéros de leurs "*Transactions*." Toute la nouvelle série se trouve maintenant dans notre bibliothèque, jusqu'au mois de mars, 1851, et contient beaucoup de renseignemens précieux. Les articles publiés dans les "*Transactions*," ont la recommandation de nous venir d'une des plus anciennes sociétés agricoles, et d'une société qui a beaucoup contribué à mettre l'agriculture de l'Ecosse sur le haut pied de progrès où nous la voyons aujourd'hui.

Les Directeurs de la société d'Agriculture du Bas-Canada recevront avec plaisir les réponses à leur circulaire du mois d'avril dernier de la part de toutes les personnes qui n'y ont pas encore répondu.